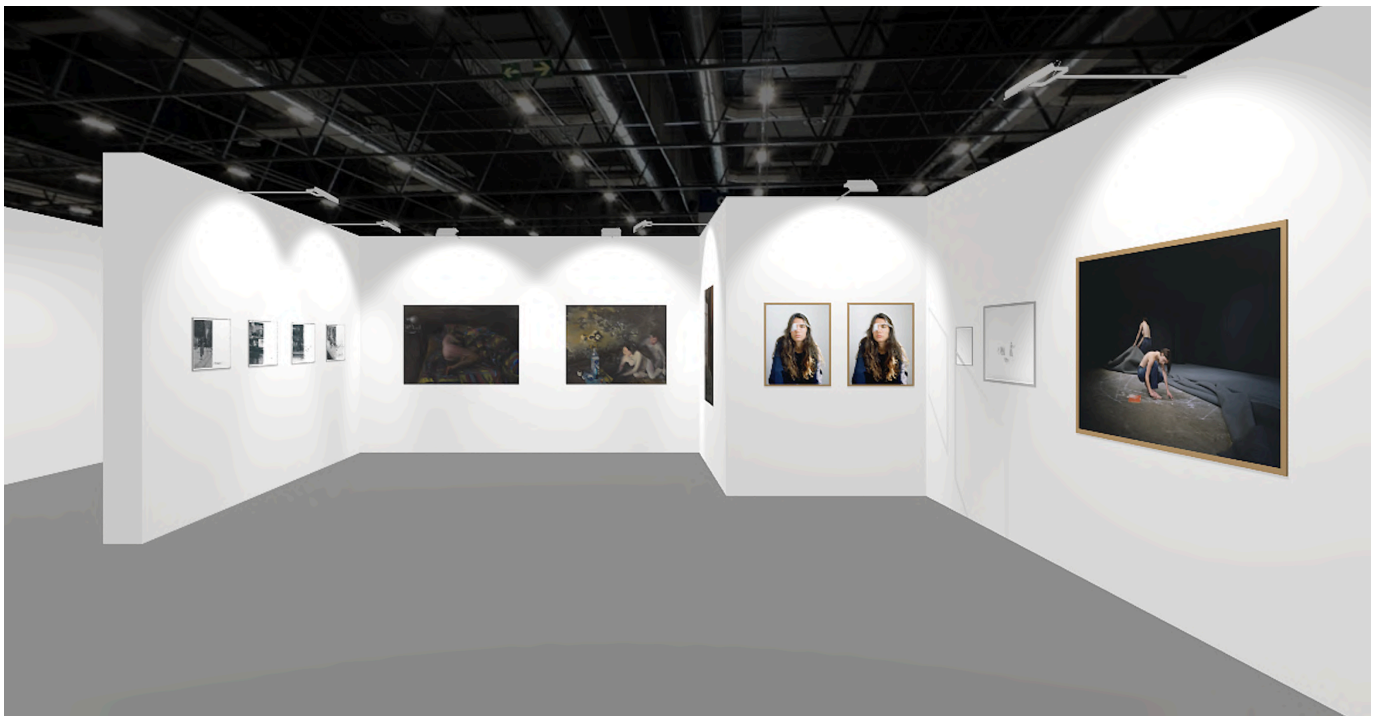


Exposition virtuelle

Avril 2021

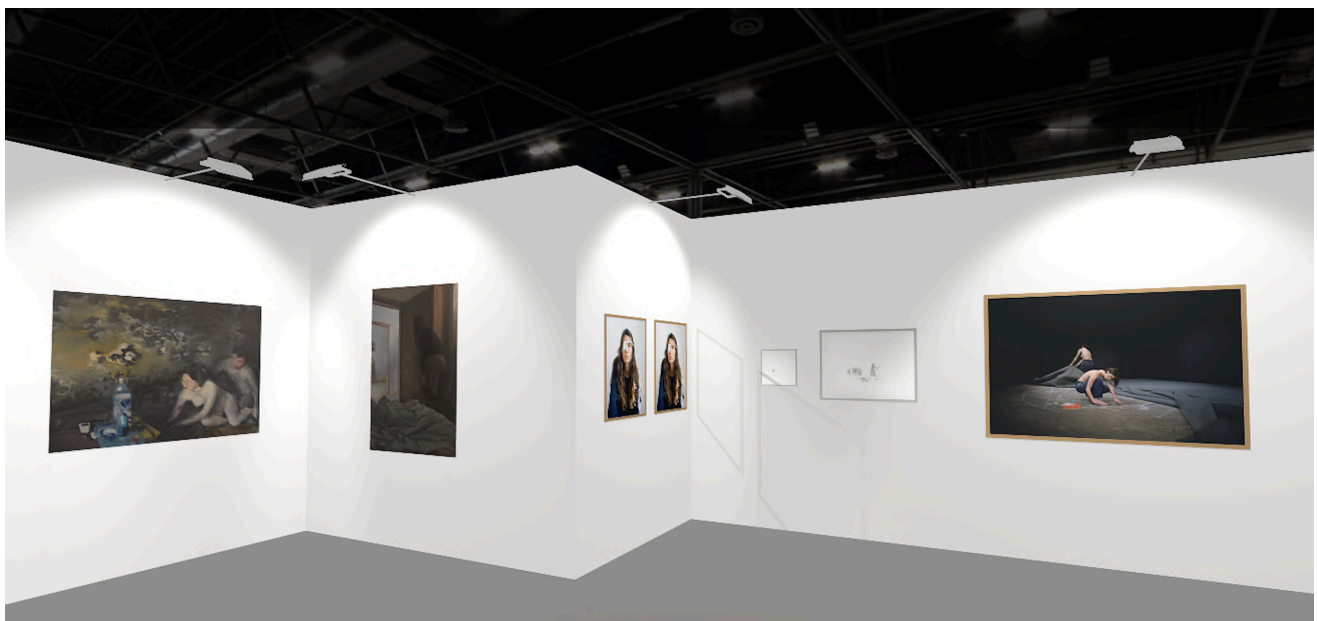
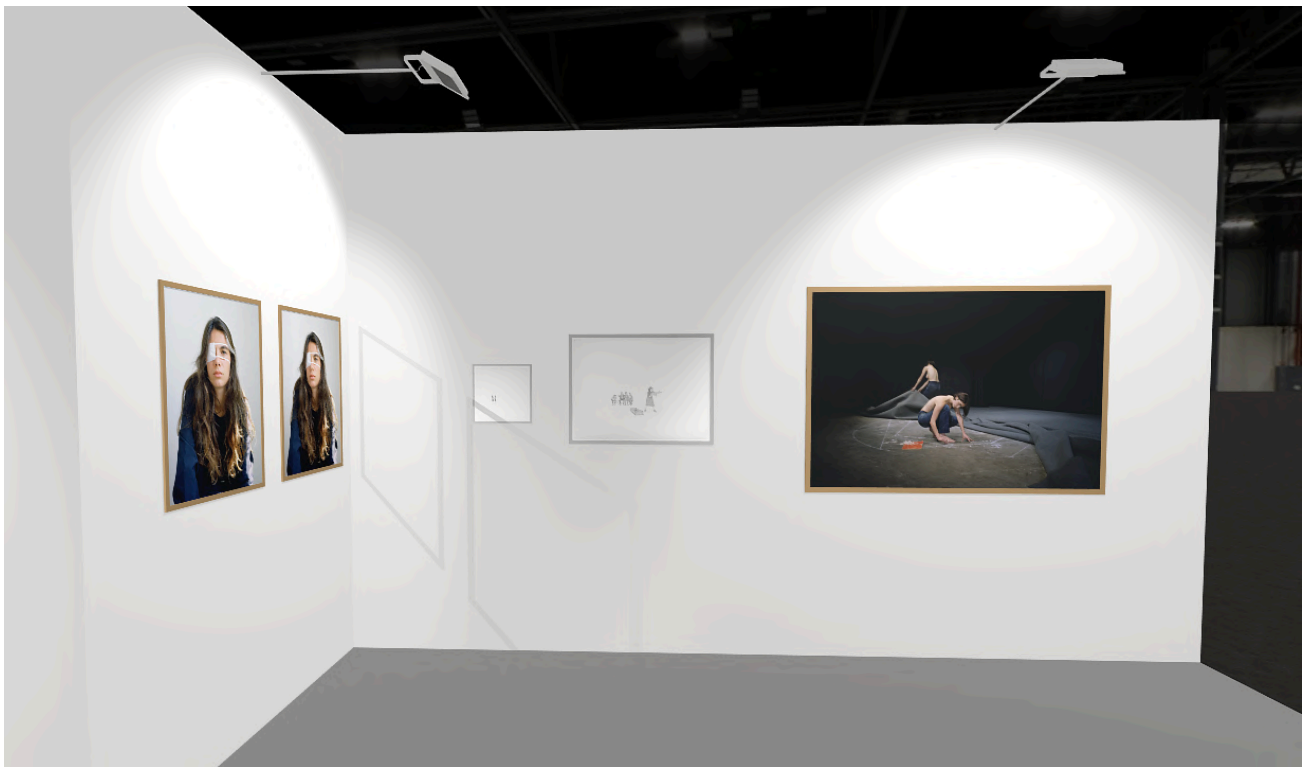
Place aux femmes !



En attendant la réouverture des galeries et le plaisir de venir découvrir l'exposition personnelle de Massinissa Selmani, nous avons décidé de vous proposer régulièrement des expositions thématiques virtuelles.

Pour cette seconde exposition, *Place aux femmes !* et aux représentations féminines dans les œuvres de nos artistes, qu'elles soient observatrices, pensives, sensuelles, actives ou révoltées.

Avec des œuvres de Laurent Montaron, Valérie Mréjen, Massinissa Selmani et Florin Stefan.





Œuvres disponibles



LAURENT MONTARON

Figure pentagonale #2

2016

Série : "Figure pentagonale"

Photographie couleur

110 x 160 cm

Edition de 1 ex + 2 AP

Figure pentagonale est le titre d'un ensemble de six photographies, en apparence similaires, mais qui présentent chacune de subtiles différences. Chaque image met en scène la même femme dans deux positions différentes, juxtaposant ainsi deux temporalités: l'une dessine un pentacle au sol à l'aide d'une craie, alors que l'autre manipule le tapis qui recouvre la scène d'un théâtre. Appelant au registre de la magie, le livre situé sur la photo suppose pouvoir influencer sur le cours du temps en modifiant la fortune par le hasard, et notamment la probabilité de gagner aux jeux.

Cette série propose une réflexion sur la causalité, et notamment sur l'existence du hasard et de la fortune. Chaque petite particularité propre à chaque photographie reflète des causalités différentes, qui laisse entendre dans une conception pascalienne que le hasard n'existerait pas. Seule la causalité qui puise sa source dans le futur - la fortune - est une clé pour expliquer l'événement présent.



LAURENT MONTARON

Télé-vision #1

2018

Série : "Série "Télé-vision""

Photographie couleur

80 x 63 cm

Encadrement : 83,5 x 66,5 cm

Edition de 2 ex + 2 AP

L'homme perçoit le relief et se repère dans l'espace grâce à la coordination de ses deux yeux. Cette assertion simple est en jeu dans la série *Télé-vision*, pensée comme une représentation du voir sous la forme d'un portrait photographique. À la manière d'une vision stéréoscopique, dans laquelle la combinaison de deux images est essentielle à l'appréhension de l'espace et du volume. Chaque photographie incarne le point de vue d'un oeil unique, à la fois pour le regardeur et le modèle. La série propose ainsi quatre portraits semblables mais uniques, présentés par paires, à l'image du regard qui se porte sur eux.

En plaçant le spectateur face à la décomposition du regard, la série souligne la manière dont l'omniprésence des images modifie notre rapport au monde. A la transmission de l'expérience sensible par la parole se substitue lentement un monde tronqué en deux dimensions construit par les images.



LAURENT MONTARON

Télé-vision #2

2018

Série : "Série "Télé-vision""

Photographie couleur

80 x 63 cm

Encadrement : 83,5 x 66,5 cm

Edition de 2 ex + 2 AP

L'homme perçoit le relief et se repère dans l'espace grâce à la coordination de ses deux yeux. Cette assertion simple est en jeu dans la série *Télé-vision*, pensée comme une représentation du voir sous la forme d'un portrait photographique. À la manière d'une vision stéréoscopique, dans laquelle la combinaison de deux images est essentielle à l'appréhension de l'espace et du volume. Chaque photographie incarne le point de vue d'un oeil unique, à la fois pour le regardeur et le modèle. La série propose ainsi quatre portraits semblables mais uniques, présentés par paires, à l'image du regard qui se porte sur eux.

En plaçant le spectateur face à la décomposition du regard, la série souligne la manière dont l'omniprésence des images modifie notre rapport au monde. A la transmission de l'expérience sensible par la parole se substitue lentement un monde tronqué en deux dimensions construit par les images.



Enfant, elle venait boire ici. Sur le chemin, les écoliers se penchaient en avant, les sacs en bandoulière pour ne pas être éclaboussés. Combien de fois a-t-elle pu presser ce bouton, si l'on compte celles où elle a dû insister à plusieurs reprises parce que le métal est grippé ? Puis elle a commencé à travailler dans le café d'en face. Matin et soir, il fallait laver le sol, passer la serpillière et les jours de chaleur, rafraîchir la terrasse. Petite, elle n'avait pas assez de force. A présent, avec l'âge, ses poignets lui font mal. Elle doit appuyer encore et encore pour que l'eau sorte enfin.

VALÉRIE MRÉJEN

Mon cher fils, Louise

2018

tirage jet d'encre pigmentaire

42 x 59,4 cm

Pièce unique

Dans cette série, Valérie Mréjen a agrandi des détails de cartes postales issues des Archives de la ville de Vienne. À partir de ces vues avec un ou plusieurs personnages, elle propose de courts récits de fiction qui s'inspirent des images en repensant leurs contextes, tantôt amusants, sensibles ou désenchantés. Créant un lien entre image et récit, elle redonne vie à ces cartes postales, rappelant leur fonction première, celle de support d'échanges épistolaires.

Expositions :

- *Lettres d'un inconnu*, Galerie Anne- Sarah Bénichou, Paris, France, 2019

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU



La petite fille qu'elle a été est derrière elle.
La femme qu'elle sera lui tourne le dos.

VALÉRIE MRÉJEN

Mon cher fils, Simone

2018

tirage jet d'encre pigmentaire

42 x 59,4 cm

Encadrement : 50 x 67,5 cm

Pièce unique

signé au dos en bas à droite

Dans cette série, Valérie Mréjen a agrandi des détails de cartes postales issues des Archives de la ville de Vienne. À partir de ces vues avec un ou plusieurs personnages, elle propose de courts récits de fiction qui s'inspirent des images en repensant leurs contextes, tantôt amusants, sensibles ou désenchantés. Créant un lien entre image et récit, Valérie Mréjen redonne vie à ces cartes postales, rappelant leur fonction première, celle de support d'échanges épistolaires.

Expositions :

- *Lettres d'un inconnu*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France, 2019

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU



Bien que personne ne croie à ces légendes, ils guettent la créature marine dont quelques-uns seulement ont pu voir pour de vrai la queue et les nageoires.

VALÉRIE MRÉJEN

Mon cher fils, Arielle

2018

tirage jet d'encre pigmentaire

42 x 59,4 cm

Encadrement : 50 x 67,5 cm

Pièce unique

signé au dos sur le carton en bas à droite

Dans cette série, Valérie Mréjen a agrandi des détails de cartes postales issues des Archives de la ville de Vienne. À partir de ces vues avec un ou plusieurs personnages, elle propose de courts récits de fiction qui s'inspirent des images en repensant leurs contextes, tantôt amusants, sensibles ou désenchantés. Créant un lien entre image et récit, elle redonne vie à ces cartes postales, rappelant leur fonction première, celle de support d'échanges épistolaires.

Expositions :

- *Lettres d'un inconnu*, Galerie Anne- Sarah Bénichou, Paris, France, 2019



Ils ont fait connaissance dans la salle d'attente de la gare. Elle est arrivée un peu en avance. Il était déjà là et lisait un journal. Elle lui a posé une question à propos des horaires. C'est assez naturellement qu'ils ont entamé une conversation aimable et retenue, tissée de considérations sur la saison, la région, ses spécialités. Tous deux sont originaires du département et se sont découverts des connaissances communes. Puis les numéros de quais ont été annoncés. Ils ont pris leurs valises et se sont dit au revoir. Quelques minutes plus tard, ils se sont retrouvés : ils prenaient le même train. Il s'est approché d'elle, souriant : il trouve cela amusant comme situation. Mais elle reste dans ses pensées et plutôt en retrait : elle n'a pas envie de poursuivre. Elle préfère ne pas effectuer ce demi-pas vers lui.

VALÉRIE MRÉJEN

Mon cher fils, Edith

2018

tirage jet d'encre pigmentaire

42 x 59,4 cm

Encadrement : 50 x 67,5 cm

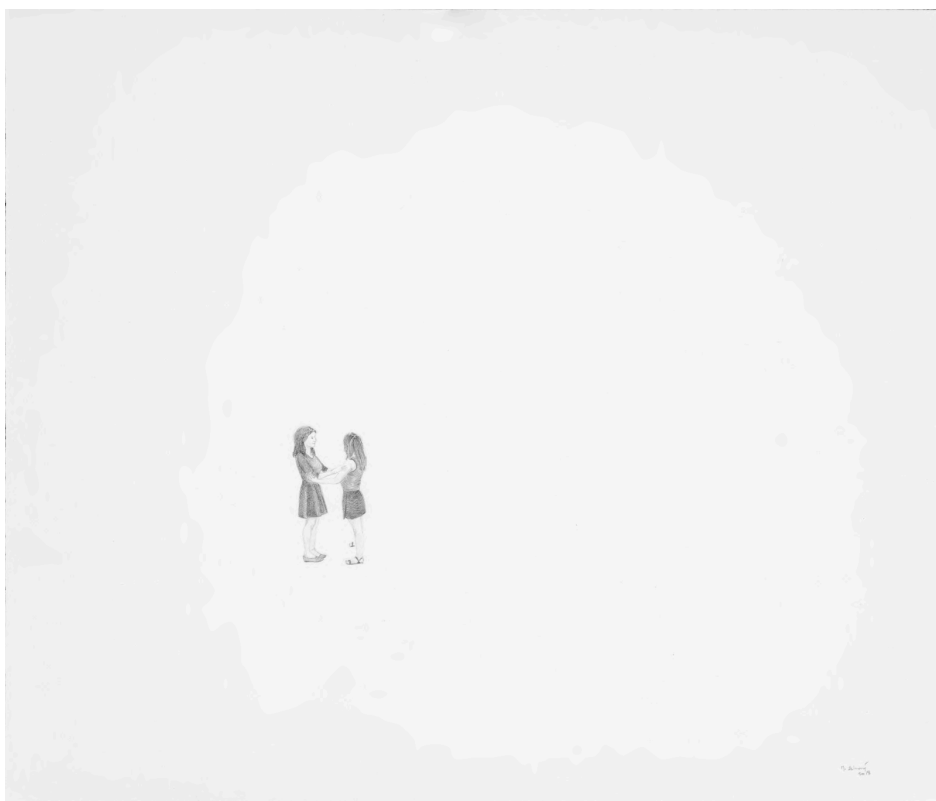
Pièce unique

signé au dos en bas à droite

Dans cette série, Valérie Mréjen a agrandi des détails de cartes postales issues des Archives de la ville de Vienne. À partir de ces vues avec un ou plusieurs personnages, elle propose de courts récits de fiction qui s'inspirent des images en repensant leurs contextes, tantôt amusants, sensibles ou désenchantés. Créant un lien entre image et récit, Valérie Mréjen redonne vie à ces cartes postales, rappelant leur fonction première, celle de support d'échanges épistolaires.

Expositions :

- *Lettres d'un inconnu*, Galerie Anne- Sarah Bénichou, Paris, France, 2019



MASSINISSA SELMANI

Sans titre #2

2018

Graphite sur papier

30 x 35,5 cm

Pièce unique

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU



MASSINISSA SELMANI

Privilège

2018

Graphite et mine couleur sur papier

57 x 77 cm

Pièce unique

Signé et daté en bas à droite

Les œuvres de Massinissa Selmani trouvent leur origine dans les actualités politiques et sociales, issues de coupures de presse qu'il collectionne depuis de nombreuses années. En confrontant et juxtaposant sans cohérence logique ces éléments, l'artiste crée des scènes énigmatiques et ambiguës, soulignant le caractère ironique, voire tragique des situations absurdes et étranges représentées dans ses dessins.

Expositions :

- *En attendant Omar Gatlato*, Manifesta 13, Friche la belle de mai, Marseille, France, 2021



FLORIN STEFAN

Morpheus' bed

2017

Huile sur toile

110 x 160 cm

Morpheus's bed représente une femme nue couchée sur son lit dans la pénombre. La pièce, de même que son corps sont à peine distinguables, se fondant successivement dans les motifs des draps de couleurs. Ainsi, Florin Stefan dépeint l'intimité du sommeil de cette femme. Et c'est la peinture qui devient importante : les couleurs chaudes attirent l'œil et emportent le regardeur dans le calme de cette chambre silencieuse.

Expositions :

- *La boîte rouge*, Galerie Iconoscope, du 22 avril au 13 juillet 2017, Montpellier, France

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU



FLORIN STEFAN

Camera obscura

2017

Huile sur toile

140 x 100 cm

Dans *Camera Obscura*, Florin Stefan instaure un jeu de perspective à travers les formes architecturales dans un mouvement d'enfilade comme une mise en abîme de l'idée du cadre. Le nu féminin, thème cher à l'artiste, s'exprime dans un jeu sur la lumière renforcé par le titre qui rappelle l'importance du cadrage cinématographique dans la peinture de l'artiste roumain.



FLORIN STEFAN

Russian Geisha

2016

Huile sur toile

110 x 140 cm

Dans *Russian Geisha*, Florin Stefan reprend des thématiques qui lui sont chères : le nu féminin et la réinterprétation de scènes picturales classiques. Ici, on reconnaît une revisite du Déjeuner sur l'herbe mais avec une touche et une mise en scène résolument modernes. Et comme souvent chez Florin Stefan, le sujet passe finalement au second plan. L'oeil est alors attiré par la peinture elle-même, ici la nature morte à la bouteille en plastique au premier plan ou encore cette grande tapisserie kitsch et florale qui sert de toile de fond.

Expositions :

- *This is not a love song*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France, 2018

- *Face Time*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, France, du 24 mars au 07 mai 2016